

Quelques textes de Chiara Lubich (Édit. Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie d'avril 2010

“Je suis la Résurrection et la Vie” (Jn 11,23)

POINTS A SOULIGNER

- Notre foi, déclarée au moment du baptême, nous fait recevoir du Christ la Vie immortelle.

- A Marthe qui croit que la mort interrompt la vie jusqu'à la résurrection, Jésus affirme qu'il est pour tous les croyants cette Vie divine, éternelle, qui ne mourra jamais.

- Pour le croyant, la mort n'entraîne pas la perte de la véritable Vie.

- Adhérons de tout notre être aux vérités annoncées par Jésus qui a dit : “Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais.”

Extraits de “Pensée et spiritualité :

- **“L'examen”, page 123 :**

Imagine-toi étudiant, venant à connaître les sujets d'un examen dont dépend ta carrière : tu t'estimerais heureux et apprendrais à fond les réponses.

Or la vie est une épreuve comportant, elle aussi, un examen à son terme. Mais Dieu, dans son amour infini, nous a déjà fait connaître les points sur lesquels il nous interrogera : “J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire...”

Par notre comportement dans la vie, Dieu verra si nous l'avons aimé réellement en le servant dans nos frères. Agir ainsi ne demande pas de changer grand-chose à ce que nous faisons déjà. Il importe seulement de mettre sur un plan divin toutes nos relations avec notre prochain.

Ainsi chaque jour de notre vie servira à nous préparer à l'éternité, et nous accumulerons un trésor que le ver ne rongera pas.

- **“Il n'y a pas d'épine sans rose”, p. 134 :**

Quelle souffrance de penser que tant d'hommes ne vivent pas leur vie ! En fait, nous ne vivons pas parce que nous ne voyons pas. Et cela parce que nous regardons le monde, les événements, les hommes, avec nos yeux à nous.

Pour voir, il suffirait de poser sur toute chose, sur tout événement, sur tout homme, le regard de Dieu. (...)

Très souvent nos yeux myopes et incrédules ne voient pas que tous les êtres ont été créés comme un cadeau pour nous, et nous pour eux.

C'est pourtant la vérité. Un mystérieux lien d'amour unit les hommes et les choses, mène l'histoire, préside à la destinée des peuples et des individus dans le respect de leur liberté.

Quand, abandonnés en Dieu, nous choisissons de “croire à l'amour” (cf. Jn 4,16), au bout de quelque temps, Dieu se manifeste.

Ouvrant alors des yeux nouveaux, nous nous apercevons que chaque épreuve porte des fruits, chaque lutte est suivie d'une victoire, chaque larme se transforme en sourire.

Sourire toujours nouveau parce que Dieu est la Vie, qui permet le tourment et le mal pour un bien plus grand.

Nous comprenons alors que la vie de Jésus ne culmine pas au chemin de croix, ni à la mort, mais à la résurrection et à la montée au ciel.

Ainsi notre façon terre à terre d'observer perd son sens. L'amertume n'empoisonne plus les joies brèves de l'existence. Emportés que nous sommes par cette vague d'amour où Dieu nous a plongés, le dicton plein de mélancolie : “Il n'y a pas de rose sans épine” n'a plus de sens pour nous.

C'est l'inverse qui est évident : il n'y a pas d'épine sans rose.

- **“Tout est commencé”, p. 222 :**

En se faisant homme et donc mortel, Dieu est né sur cette terre pour mourir. C'est le sens de la vie : vivre comme le grain de blé dont le destin est de mourir et de se décomposer en vue de la moisson éternelle.

Une telle pensée reconforte et donne le courage d'aller de l'avant sur terre, où chaque jour on vieillit, pour affronter la mort qui débouche sur la vie. Les maux qui nous affligent sont comme des gradins préparés par l'amour de Dieu pour nous permettre d'accéder au sommet.

Épreuves en vue de l'épreuve, immolations encore incomplètes en vue du sacrifice final - “tout est achevé” (Jn 19,30) - par lequel nous passerons tous.

Alors, mortels avec le Mortel, nous ressusciterons avec lui à une existence qui n'aura plus de fin. (...)

Seigneur aide-nous à t'offrir ce que nous avons de plus beau, comme le Père a donné son Fils unique, comme Marie son enfant, comme chaque saint son œuvre.

Ainsi rien ne changera quand tu nous appelleras. La mort sera un passage que nous remarquerons à peine, en unité avec toi, Dieu agonisant et bon, qui a voulu revêtir notre chair pour nous ouvrir le chemin de la mort et de la Vie.

- **“Un amour qui continue”, p. 225 :**

Lorsqu'un de nos amis ou parents part pour l'au-delà, nous disons qu'il a disparu, nous le pensons perdu. Pourtant il n'en est rien. En raisonnant ainsi, où est notre foi en la communion des saints ?

Personne n'est perdu de ceux qui entrent en Dieu car, si quelque chose demeure en ce frère qui désormais voit “sa vie changée, mais non pas ôtée”, c'est la charité. Avec la scène de ce monde, la foi et l'espérance disparaîtront, alors que la charité demeurera (cf. 1 Co 13,8).

L'amour que ce frère nous portait reste vivant, un amour véritable car ancré en Dieu. Or Dieu ne nous retire pas ce qu'il nous avait donné. Désormais il nous le donne autrement. Nos frères décédés continuent de nous aimer d'une charité qui ne varie plus.

Quant à nous, il nous faut croire à leur amour, (...) mais aussi faire notre part à leur égard, en priant pour ceux qui sont morts.

Non, nos frères ne sont pas perdus à tout jamais. Ils sont dans l'au-delà comme s'ils avaient quitté une maison pour entrer dans une autre. Ils habitent le ciel et, en Dieu, où ils se trouvent, nous pouvons continuer de nous aimer les uns les autres, comme l'Évangile nous l'enseigne.

- **“L'épreuve”, p. 226 :**

(...) La vie est un passage : c'est *ici, maintenant* que nous nous formons. Ce que de Jésus j'aurai laissé construire en moi restera fixé éternellement dans l'au-delà. Chacun de mes actes (...) aura une projection dans l'éternité ! Chaque minute de ma vie conditionne la Vie ! “Le paradis est une maison que l'on construit ici-bas et que l'on habite là-haut.”

Pourquoi craindre de dire que, sur cette terre, nous sommes de passage et que, là-haut, nous habiterons pour toujours ? (...)

Tout est jeu de théâtre ici-bas, répétition de ce que sera la vie là-haut. Joue le rôle que tu auras là-haut : Jésus à ta place, dans ta vocation. Alors ta vie sera une aventure divine, qui se réalisera en se perpétuant là-haut.

Si tu joues mal ton rôle, en faisant ce qui te plaît, alors cette scène, mal jouée et morte, se perpétuera là-haut dans la vanité de tout ce à quoi tu t'es attaché.

Extrait de “Sur les pas du Ressuscité”

- **“Ni le jour, ni l'heure : veiller”, p. 145 :**

Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure.”

Veiller, cela signifie garder les yeux ouverts, être attentif, rester en alerte. Lorsqu'on se décide à vivre pleinement la volonté de Dieu, complètement projeté dans le moment présent, c'est là que l'on veille réellement.

En vivant ainsi, on cueille l'instant, chaque instant de Dieu, sans remettre à demain ou à plus tard cet important devoir de veiller.

Restons sur le qui-vive, afin que Dieu nous trouve toujours la lampe à la main, allumée avec l'huile de l'amour.

Si nous prêtons attention à ce que Dieu veut dans le moment présent, nous serons réellement des veilleurs. Et quel que soit le moment où il se présentera, sous forme d'une souffrance, d'une joie, ou même de la mort, il nous trouvera prêts.

Extrait de “La vie est un voyage” :

- **“Ressusciter jour après jour”, p. 66 :**

Nous le savons, pour suivre Jésus, il faut se renier soi-même et prendre sa croix. Tout objectif, même en ce monde, demande discipline, sueur, entraînement.

Il en va ainsi de la perfection chrétienne : renoncement et croix. Paroles dures, mais nous savons qu'atteindre le but du voyage est exigeant. Et puis, c'est le christianisme : vivre la mort de Jésus afin qu'il ressuscite en nous, moment par moment.

Donc émonder notre moi pour que l'arbre de notre vie ne reste pas un taillis inutile, mais qu'il donne des fruits.

Nous ne voulons pas attendre la dernière minute pour offrir à Dieu notre mort quand elle sera devenue inévitable. L'amour pour lui nous dicte de mourir jour après jour, avec son aide, pour ressusciter jour après jour, instant après instant.

Extrait de “Aimer”

- **“Au contact du Crucifié”, p. 140 :**

Pourquoi certains, sans s'être adonnés aux sciences religieuses, sont-ils devenus saints uniquement au contact du Crucifié ?

Parce qu'ils ne se sont pas contentés de le contempler ou de le vénérer. Ils l'ont vécu.

Celui qui souffre et se trouve dans le noir voit plus loin que le bien-portant. Comme est nécessaire le coucher du soleil pour voir les étoiles.